

qu'Ochine l'ait construit avant sa domination, ou ait restauré et orné l'édifice de son père ou de son grand-père; car pendant que son fils Sempad-Nersès suçait le lait, «il eut une dangereuse maladie, et ses pieux parents le portèrent et l'offrirent à la toute-glorieuse et très-sainte Vierge Mère de Dieu, dans le temple consacré à son nom, dans le couvent de Sghévra . . . où, dès son premier âge, il s'exerça, avec les autres frères, dans les sciences littéraires, selon le désir de ses parents».

Après la mort du père du Saint, son frère aîné, Héthoum le Sébaste, aux premiers jours de la consécration de Nersès à l'épiscopat (1175), «avait construit avec une grande magnificence un sanctuaire dans le couvent de Sghévra; et après l'avoir orné de différentes peintures, il reçut son frère Nersès, qui sortait de l'ermitage comme un époux, et que la sagesse divine rendait beau comme la lune, et dont la science brillait comme le soleil, et la pureté de sa vie était l'admiration de tous. Nersès, disons nous, fut reçu et posé à la droite de la Reine (du temple), tout paré et tout embelli. C'était la fête de l'Assomption: on le fit asseoir sur le trône épiscopal, et il donna la bénédiction à tout le peuple; puis se levant, il offrit le sublime sacrifice de la sainte Messe. A partir de cette époque (1175) il prit soin des souffrances du peuple; il disposait en bon ordre ce que son père avait légué au couvent¹⁴²».

C'est, sans doute, dans ce jour solennel, où il donna sa première bénédiction, qu'il aura prononcé d'une voix suave, son charmante «*Panegyrique sur l'Assomption de la Très-sainte Vierge*, se regardant comme son *serviteur particulier, car ses parents l'avaient voué à la Mère de Dieu*». Il commence ainsi «... Je me fais un devoir, le jour de la fête de la Sainte Vierge, d'offrir les prémices de mes paroles, comme une vigne plantée de ses mains, parmi les milliers de tiges, dans ce saint temple du Seigneur».

Près de cette dernière église, qui était la principale, il y en avait deux autres; celle du Saint-Sauveur et celle de la Sainte-Croix. La première est citée du vivant de notre Saint et de son frère, qui firent écrire, «en l'honneur et gloire de la sainte église de Saint-Sauveur, ce livre divin (Evangile) dans le couvent de Sghévra», l'an 1193. Nous l'avons déjà mentionné à la fin de la topographie de

¹⁴² Ce sont les paroles de Samuel de Sghévra; témoignage rapporté plusieurs fois dans le mémoire des Commentaires des Psaumes